

Camille de Toledo
Alexander Pavlenko,
Herzl, une histoire européenne,
 Denoël Graphic,
 352 pages, 25,90 € et
Le Fantôme d'Odessa,
 Denoël Graphic,
 224 pages, 24,90 €.

C'est sous la forme de *roman graphique*¹ que l'écrivain Camille de Toledo et le graphiste Alexander Pavlenko ont choisi de traquer deux « spectres qui hantent l'Europe », Théodor Herzl, l'un des pionniers du sionisme politique et Isaac Babel, l'auteur du terrible *Cavalerie rouge*.

Le premier ouvrage est une biographie croisée d'Ilia Bodsky, orphelin né en 1882, chassé de Russie avec sa sœur par les pogromes, et de Théodor Herzl, dandy viennois d'une vingtaine d'années son aîné, qui dans un premier temps tentera une carrière littéraire et journalistique après des études de droit. Si le premier personnage est imaginaire, il n'en représente pas moins la « communauté de destin »² des Juifs de la « zone de résidence »³, population yiddishophone de gueux et de miséreux aspirant à une transformation révolutionnaire du monde et à pouvoir y vivre en citoyens libres.

Le second protagoniste, dont on suit le destin à partir de son séjour à Paris en 1895, profondément marqué par l'affaire Dreyfus, a réellement existé. Il

sera l'organisateur du premier Congrès sioniste en 1897 et s'épuisera dans ses tentatives diplomatiques pour créer un « État des Juifs »⁴, jusqu'à sa mort en 1904. « Pourquoi ce Juif mondain, parfaitement intégré dans la Vienne des Habsbourg, a-t-il soudain pris fait et cause pour des frères sans patrie dont il a honte ? Quels rêves, quelles raisons intimes, l'ont conduit à imaginer et théoriser l'utopie du "Pays à venir", une nation où tous seraient enfin protégés des violences de l'Histoire ? » s'interroge l'écrivain, photographe, essayiste Camille de Toledo⁵, qui explore les trous de l'H/histoire à la façon d'un *midrash* biblique⁶.

1 500 dessins en jaune sépia et noir dans un recueil de plus de 300 pages, complété par un glossaire d'une dizaine de pages, livrent l'intimité de ces deux personnages et interrogent deux positions juives antagonistes : l'aspiration à s'affirmer dans une Terre et la possibilité d'inscrire ses racines dans l'exil sans reniement de sa culture et de ses origines.

Le second ouvrage, *Le Fantôme d'Odessa*, entrelace également fiction et vie réelle. Divisé en cinq chapitres, le récit s'ouvre dans un noir et blanc expressionniste avec l'arrestation de l'écrivain Isaac Babel en mai 1939. Il se poursuit avec une mise en images en couleurs vives, d'un scénario non tourné, écrit en 1925 par Babel pour Eisenstein, *Bénia Krik*, bandit

juif, héros inspiré des *Contes d'Odessa*. Le chapitre final suit les pensées de Babel dans les cellules de la sinistre Loubianka, avant son assassinat sur l'ordre de Staline, en imaginant la lettre qu'il aurait pu écrire à sa fille de dix ans, Nathalie, qui vivait en France avec sa mère.

Tous les documents non publiés de Babel ont été raflés et sans doute détruits. Sa mort même a été cachée à son épouse et à sa fille. Mais l'écrivain a le privilège de s'insinuer dans l'impensé et le non formulé pour tenter de remplir la tâche inachevée de celui qui n'a pas pu tout dire⁷. Dans cette lettre-fantôme d'une dizaine de pages, l'auteur fait avouer à Babel son attirance pour la violence : « Quand le corps est bien battu, on découvre ce qu'il y a derrière la peau », sa désillusion du pouvoir soviétique : « Babel a vu l'enfer de la Révolution. Il ne la pas condamné, non, il l'a peint. », et aussi sa peur dans le *siècle chien-loup*⁸, comme tous ceux qui auraient pu parler et qui se sont tu.

Un formidable entretien d'une dizaine de pages des auteurs avec Sophie Benech, traductrice et coordinatrice des œuvres complètes d'Isaac Babel et un repère chronologique parachèvent ce récit à l'heure où Odessa est sous blocus.⁹

Les deux ouvrages, parfaitement documentés quand ils parlent des faits historiques, apportent ce que tout roman réussi doit apporter : du savoir,

du plaisir, de la matière à penser et une irrésistible envie de relire les auteurs auxquels ils rendent hommage. ☺



¹ L'attribut *roman graphique* (*graphic novel*) apparaît sur la couverture de l'album *Un pacte avec Dieu* de Will Eisner dans les années 80. Il ne s'agit plus ici de super-héros ou de contre-culture mais d'une forme littéraire particulièrement aboutie – Hugo Pratt utilise la locution *littérature dessinée* –. Dans *Un pacte avec Dieu*, le dessin virtuose en noir et blanc et le texte s'allient pour mettre en scène des gens ordinaires confrontés à des drames urbains dans des histoires tissées d'éléments autobiographiques d'une jeunesse pauvre

dans le quartier juif de Brooklyn. Parmi les grands titres de romans graphiques figurent notamment *Maus* d'Art Spiegelman (prix Pulitzer 1992), *Persépolis* de Marjane Satrapi, *l'Arabe du futur* de Ryad Sattouf. Depuis 1988, le plus prestigieux des prix américains de BD porte le nom de *Eisner Awards*. Will Eisner (1917-2005) lui-même, en a remporté trois (1992, 1997 et 2002).

² Terme forgé par le théoricien de l'austro-marxisme Otto Bauer et repris notamment par Vladimir Medem (bundiste) et Simon Doubnov (folkiste).

³ Territoire-couloir créée par Catherine II en 1791 entre la Baltique et la mer Noire pour parquer les indésirables Juifs.

⁴ Herzl a publié *Der Judenstaat* (l'État des Juifs) en 1896 et, en 1902, un roman utopique généreux *Altneuland* (Nouveau pays ancien) fortement critiqué par Ahad Haam et Martin Buber, mais défendu par Max Nordau, ami et conseiller de Herzl, figure importante de l'organisation sioniste naissante, dont on suit le travail commun avec Herzl. Le roman utilise également de nombreux passages du *Journal 1895-1904* de Herzl paru chez Calmann-Lévy en 1994.

⁵ Pour une interview complète de Camille de Toledo voir <<https://diacritik.com/2018/03/22/la-tentative-de-ilia-brodsky-cest-de-retrouver-la-voie-dun-soif-dun-elan-pour-transformer-les-temps-camille-de-toledo/>>

⁶ On peut traduire le mot *midrash* par commentaire, interprétation, exégèse, bref par ce qui peut faire fiction ou roman dans les non-dits d'un texte.

⁷ Dans la tradition juive, un *dibbouk* est l'esprit d'un mort qui n'a pas terminé de son vivant la tâche importante qu'il devait accomplir. C'est l'une des préoccupations lancinantes de Camille de Toledo de faire dire ce qui n'a pu être dit. Une préoccupation qu'il travaille dans ses essais comme *Le Hêtre et le Bouleau. Essai sur la tristesse européenne* ou dans ses romans comme *Vies potentielles*.

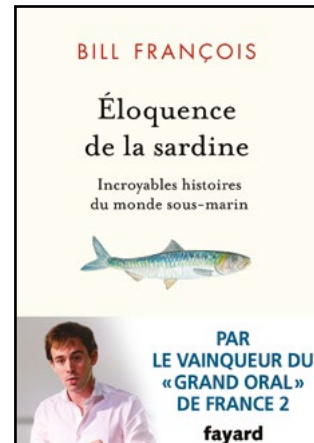
⁸ *C'est le siècle chien-loup qui sur moi s'est jeté*. Ajoutons un autre

vers d'Ossip Mandelstam (assassiné en décembre 1938 pour avoir écrit 16 lignes de trop sur Staline) : *le mensonge a tordu ma bouche*.

⁹ Nous sommes en juin 2022 et voilà plus de trois mois que la Russie déverse ses bombes sur l'Ukraine.

LÉOPOLD BRAUNSTEIN

Bill François,
L'éloquence de la sardine,
Éditions Arthème Fayard,
2019, Coll. J'ai lu,
220 pages, 7,20 €.



Une découverte que celle de ce petit livre au titre intrigant ! Moi qui croyais que, comme la carpe et la maman des poissons de Bobby La-pointe, la sardine était muette ! Bill François aurait-il pris le parti de se moquer délicieusement de nous dans un pamphlet facétieux ? Eh bien c'est tout le contraire ! Ce livret nous conduit, avec humour et bonheur, de surprise en surprise. Il commence par la rencontre imprévue que fit l'auteur, enfant, sautant d'un rocher découvert